



TROIS QUATORZE



QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espartiat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un trimestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Vingt destinations différentes, réparties
sur les cinq continents

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES
AMÉRIQUE • BRÉSIL • CANADA • ÉTATS-UNIS • MEXIQUE
ASIE • CHINE • JAPON • MONGOLIE • THAÏLANDE • Océanie
AUSTRALIE • NOUVELLE-ZÉLANDE • EUROPE • ALLEMAGNE
DANEMARK • ESPAGNE • ITALIE • NORVÈGE • RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE • RUSSIE • SUÈDE • SUISSE • FINLANDE • FRANCE
AFRIQUE • RÉPUBLIQUE D'AFRIQUE-DU-SUD

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espartiat • 13100 Aix en Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Volontariat
Cours de langue à l'étranger
Séjours aux USA, en Australie, en Afrique

TRIMESTRIEL

n°
37

21^e ANNÉE - N°37 - PIE & CALVIN-THOMAS

PRINTEMPS, AVRIL 2003

NE PEUT ÊTRE VENDU

Mon pays, là-bas !

Extraits d'une lettre de Marine, une étudiante d'échange PIE, qui demeure pour un an aux USA, à Fairbanks, Alaska.

J'habite dans une jolie petite maison dans les collines, un peu en dehors de Fairbanks. La neige s'est faite longtemps attendre, mais - enfin - elle est là, exactement comme j'en rêvais. Tout est blanc, féérique, les arbres ploient sous le poids ; les routes, les panneaux, tout est recouvert de neige ; le ciel aussi parfois est blanc, on ne différencie plus rien, impossible de s'orienter ou de lire une pancarte, c'est comme avancer dans un pays imaginaire : « The Winter Wonderland. » Je skie tous les après-midi : c'est plus difficile que je ne pensais, mais rien que pour le blanc de la neige, l'air piquant, les bois, les « originaux » (que l'on croise parfois et qui nous observent curieusement - ils sont chez eux, ma foi !), les écureuils si peu farouches, et le ciel - surtout le ciel - pour tout cela, oui, ça vaut la peine.

Le ciel, ici, c'est quelque chose de fantastique : d'abord il est plus grand, beaucoup plus grand, plus haut, plus large, plus profond. Je ne peux pas expliquer ça, et puis il est toujours changeant. La nuit, les étoiles brillent plus qu'ailleurs, et la lune illumine complètement le paysage ; s'il ne faisait pas si froid, on pourrait presque lire dehors. Vraiment, c'est impressionnant. J'oublie le plus beau, les aurores boréales, qu'il est impossible de décrire tant elles sont magiques.

Le soir avec ma « mère », on s'allonge sur la terrasse dans de gros sacs de couchage, avec un oreiller et de chaudes écharpes, et l'on regarde le ciel et l'on écoute le silence, le vrai silence... celui d'ici. Et voilà, j'écris, j'écris et je n'ai pas dit le quart de ce que j'avais prévu. J'ai essayé de brosser un tableau - une esquisse plutôt - de ce à quoi ressemble ma vie ici.

Pour que l'image soit plus complète il me faudrait parler de l'école bien sûr, des matchs de hockey, du bal qui se prépare, de la nuit passée dans une cabane au fond des bois, de la balade en avion avec atterrissage sur un lac gelé, de la tentative de construction d'un igloo, des soirées - calmes et douces - dans le salon (chacun lit, bien installé entre deux coussins), de mon anglais qui progresse, m'épate et me désespère parfois, de mon français qui se dégrade, et puis, bien sûr et surtout, des gens que je rencontre, si différents et si semblables.

Mon professeur de littérature américaine, par exemple, qui me dit toujours de ne pas écrire de si longues phrases, et à qui je réponds « que je suis désolée, que c'est plus fort que moi ».

Mais, il reste encore un peu plus de quatre mois. Quatre mois pour décider ce que je vais faire, après... à mon retour. C'est drôle, cette année a été un but - un rêve plutôt - pendant si longtemps, que je n'envisageais pas « d'après », je ne voulais pas y penser. Mais ici les gens ne vous permettent pas d'éviter ce sujet. Ils ont de l'ambition et des objectifs, des projets à revendre.

A mon tour, j'ai envie de faire quelque chose de l'avenir. Ici, j'ai vraiment appris à voir grand, à y croire, « à le faire ». La voilà mon Amérique. ■



Août : les adieux de Pia à sa mère et à son frère. Et bientôt, le retour et les retrouvailles.

CHOISIR SON SÉJOUR !

PIE & CALVIN-THOMAS

Dans la forêt des échanges, des programmes et des destinations, il n'est pas toujours facile de se repérer. Trois Quatorze vous aide à tracer votre route. - PAGE 8

INDEX

IMPRESSIONS - PAGE 2,3 & 4
Impressions des participants.

BRÈVES - PAGE 2,3 & 4
Nouvelles de PIE et de Calvin-Thomas.

HEUREUX POUR EUX - PAGE 6
Les séjours, vus par les parents.

INGA, RAPPEL DU NORD - PAGE 7
Récit d'un job de quatre mois aux USA.

IN MEMORIAM - PAGE 8
Olivier, Maryse, Jackie & Jean-Claude, quatre figures marquantes de PIE, disparus l'hiver dernier.

A.G. - PAGE 8

Un petit village anglo-saxon, au coeur de la France

Entre neuf et treize ans, un enfant n'est pas toujours prêt à participer à un séjour linguistique à l'étranger. Pourquoi ne pas rejoindre alors, "Little Big Land", le petit village anglo-saxon, situé, près de Tours, en plein coeur de la France.

Il y a plus de 40 ans, les « Language Villages » furent créés aux États-Unis. Leur objectif : permettre aux plus jeunes de s'initier à une autre langue et à une autre culture, sans quitter leur propre pays. « Little Big Land » a adapté cette idée simple et magique, avec le concours des deux professeurs américains qui ont dirigé ces villages pendant plus de vingt ans. Le but de Calvin-Thomas est de faire découvrir aux jeunes français âgés de 9 à 13 ans, le monde anglo-saxon et sa langue.

A son arrivée au « village », et pour le temps du séjour, chaque jeune va oublier son identité et sa nationalité, pour s'en approprier aussitôt une autre. Il va recevoir un passeport, adopter un nom et intégrer une « famille » : en un mot, il va

changer de peau. Au jour le jour, il va jouer, écouter, chanter, lire, observer... Il va découvrir des traditions, assister et participer à des spectacles, s'instruire, voyager, faire du shopping. Et tout cela dans un cadre spécialement aménagé pour restituer une atmosphère typique. Ainsi seront levés les blocages qui empêchent la pratique de la langue. A « Little Big Land », l'anglais est la langue officielle. Ici, on le découvre et on l'intègre à travers les plus simples échanges, et par le biais de toutes les activités (y compris en tenant son journal de bord et en écrivant des cartes postales à ses parents...). Les enfants se familiarisent avec la musique de la langue. Ils acquièrent un vocabulaire de base, des

tournures idiomatiques... Sans partir loin, ils s'immergent dans une ambiance entièrement anglo-saxonne, et assimilent les notions essentielles à la communication de base. Ils bénéficient donc du grand dépaysement de l'immersion linguistique.

LITTLE BIG LAND
Un programme CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 90
www.calvin-thomas.com





séjours
« longue
durée »

CHICAGO — 2002

Impressions

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE. Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde. Dans ce numéro : une version moderne de Cendrillon, Marjolaine et sa grande famille, les aphorismes de Marine....

CINDERELLA & SA CHARMANTE FAMILLE

J'ai changé de famille. Le conflit avec ma mère a dégénéré. Mes parents et ma déléguée en France ont été d'une grande aide, mais ce dont je suis le plus fière, c'est de ma décision. Pour une fois, je n'ai pas trop pensé aux autres, mais d'abord à mon bien-être. Ça pourrait paraître égoïste, mais ça ne l'est pas. J'étais quelqu'un de trop gentil : toujours prête à aider les autres, à tout faire à la maison... ! Au début je ne voulais pas changer. Je m'étais attachée à ma ville, à mon lycée, à tout ! Mais un beau jour, ma mère d'accueil a explosé. Elle voulait se débarrasser de moi. Elle m'a déposée devant la maison de ma déléguée, avec mes valises, et basta (je ne pouvais pas imaginer qu'on puisse être si méchant et si mesquin). Elle voulait me planter là ! Je me suis dépêchée d'aller sonner avant qu'elle s'en aille et me laisse en plan. Quand ma déléguée, qui n'était au courant de rien, m'a ouvert, je n'ai pas pu dire un mot. Elle était en pleine réunion de famille. Mais, sans même réfléchir, elle m'a accueillie. J'ai dormi là. Le lendemain, je suis restée, et puis elle a décidé de me garder. On peut dire que j'ai eu beaucoup de chance, car elle accueillait déjà une Québécoise qui, elle, était sur le départ : c'était le parfait « timing ».

Quand je relis tout ça, j'ai l'im-

pression d'avoir vécu un conte. J'étais Cendrillon avec sa marâtre, et j'ai trouvé un « prince » charmant, en l'occurrence une charmante famille. Mes nouveaux « host parents » sont tous les deux divorcés, chacun a ses enfants (deux pour ma mère, trois pour mon père) et, à eux deux, ils ont 11 petits-enfants. J'ai donc hérité d'une charmante... et immense famille ! En changeant de lycée, de ville, d'amis, j'ai fait un énorme sacrifice, mais ma nouvelle vie, mes nouveaux amis, ma nouvelle école m'ont accueillie à bras ouverts. Je viens de passer le plus beau des Noël. Chaque jour est un enchantement. Tout est merveilleux.

Anne-Sophie, Spokane, Washington
Un an aux USA

CHAUD ET FROID

C'est ici que j'ai eu mes plus grands chagrins et mes plus grandes joies.

Cécile, Fulton, Illinois
Un an aux USA.

QUATERBACK ?

Le mari de ma prof d'anglais est assistant de l'équipe de football américain de Missouri University, à Columbia. Il est chargé de la préparation physique. Ma prof nous a raconté que, quand il s'est agi de choisir un prénom pour leur enfant, il a fallu se rendre au stade de M.U. pour tester, au micro, le nom qui sonnait le

mieux dans le stade ! Aujourd'hui, le petit Nathan a 3 ans 1/2. Il sait déjà lancer le ballon. Nathan Lee Watkins : un futur « quaterback » ? N'est-ce pas ? « Vince », Columbia, Missouri.
Un an aux USA.

BIG FAMILY

Belle Plaine, Texas. 1200 habitants. Avant de partir, j'avais très peur. Je n'avais aucune idée de là où j'allais. À l'aéroport de Wichita, il y avait trois dames qui m'attendaient : ma mère d'accueil, sa fille et ma déléguée. Il faisait terriblement chaud. Sur la route, on s'est arrêtés pour manger un burger. Je n'ai rien avalé, j'étais trop anxieuse. En arrivant dans la maison, il faisait déjà nuit. Ce jour-là, c'était l'anniversaire de la petite fille de ma mère d'accueil. Il y avait beaucoup de monde : on devait être une bonne vingtaine. Je pensais que tout ce monde était invité. Mais le lendemain, je me suis aperçue que les 20 personnes étaient toujours là et j'ai compris que ma mère d'accueil hébergeait en réalité des enfants en difficulté. Me voilà avec une tonne de frères et sœurs, âgés de 3 à 35 ans ; franchement, c'est trop bien. J'adore ma famille. Tous les week-ends on va au cinéma, se balader, faire du shopping, et tout un tas d'autres choses. On est obligés de se déplacer dans 3 Voyagers. Je n'ai plus le blues de la France et de mes parents, je sais que je les

retrouverai, mais six mois à l'avance j'ai déjà le blues de tout ce (tous ceux) que je vais laisser là.

Marjolaine, Belle Plaine, Texas
Un an aux USA.

« PROSELYTISME »

J'ai eu le plaisir de lire vos journaux. Je pense que je les ai relus trois fois. Vu que votre association n'existe pas en Belgique, je me suis débrouillée pour trouver un genre équivalent ici. Et j'ai trouvé. Je pars donc l'année prochaine, pour une année au Chili. Je voulais juste vous remercier et vous féliciter pour ce que vous faites. Longue vie à PIE.

Marie, « Ex-future » participante

JUSQU'AU BOUT

Il m'en a fallu du temps pour grandir. Je suis arrivée au Canada avec des milliers d'idées dans la tête. Tous les anciens m'avaient raconté leur expérience et leurs mots résonnaient encore : « Neige, chalet, lacs gelés, ranchs, nature... » En arrivant, j'ai déchanté. D'abord la ville : Winnipeg, six cent mille habitants. C'est triste, c'est gris : la ville, ça fait mal au cœur. Ensuite j'ai rencontré ma famille d'accueil. Au début j'étais enthousiaste. Mais mon humeur s'est vite dégradée. Je me trouvais dans une famille socialement assez pauvre, et qui avait une façon de vivre très différente de la mienne. C'était contraire à mes attentes. Je me suis trouvée un peu délaissée,

et puis aussi « unlucky », « unfortuné ». En fait je comparais. Je comparais aux anciens ou aux autres « Exchange students ». Alors j'ai vite voulu changer de famille. Ma coordinatrice m'a dit d'essayer encore un mois, puis un autre, puis dix jours encore. Je commençais à perdre espoir, j'allais craquer. Mais je ne pouvais pas lui dire « non », tant elle était merveilleuse et convaincante. Les gens en France m'ont beaucoup aidée. Mon père, d'abord, qui ne s'affole jamais ; ma mère, qui toujours m'envoie des pensées positives et me délivre des conseils avisés, mes amis qui m'ont dit « d'aller jusqu'au bout. »

Je crois que j'avais besoin d'une bonne leçon. J'ai en effet essayé d'aller au bout des choses, des gens. J'ai découvert de la bonté, de vraies qualités. Et quand on découvre ça, on oublie tout le reste. Je crois surtout que j'ai laissé mon amour propre de côté. J'avais une trop haute opinion de moi-même. Pendant que je jugeais ceux qui m'entouraient, eux m'ouvraient leurs portes et m'offraient leur toit. « I was so stupid ».

Maintenant, je prends les choses différemment. Quand, par exemple, je croise une dinde dans la baignoire (c'est là qu'ils ont l'habitude de stocker les dindes), je ris au lieu de prendre un air dégoûté. Comme dit Papa, il faut savoir vivre de tout et savoir garder distance et détachement.

DEVENIR ADHÉRENT PIE

Pour soutenir la vie et l'activité associatives, et notamment la publication de Trois Quatorze. Cotisation annuelle : 10 euros

J'aimerais devenir adhérent à l'association PIE. Coupon à remplir et retourner-le à : PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom & Prénom : _____

Adresse : _____

AU PAIR CONNECTION

Au pair connection a vu le jour. Ce réseau d'anciennes participantes compte déjà 50 membres. Si vous êtes une ancienne participante, n'hésitez pas à vous inscrire - Contact : aupairconnection@usa.com

CAP D'AIL

Le séjour organisé pour les jeunes étrangers en France aura lieu, cette année, du 10 au 26 avril, au Cap-d'Ail, sur la côte d'Azur. Y participeront 38 jeunes étrangers, de 8 nationalités différentes. Les 4 animateurs seront d'anciens participants PIE : Xavier (Canada 99), Julie (U.S. 99), Pierre (Canada 99) et Agnès (U.S. 01).

UN CAP EST FRANCHI

Le site de PIE a franchi récemment le cap des 4000 visiteurs différents par mois. Ce résultat s'explique par la conjugaison de plusieurs facteurs, au premier

motif de recherche) de plus en plus pointu ; un site complet et évolutif, et, bien entendu, le développement national du réseau internet. Sur l'ensemble de l'année 2002, 29992 personnes différentes ont consulté le www.piefrance.com

MARIE CALLIER

Marie CALLIER, ex-participante « départ » (USA et Brésil), ex-correspondante locale et actuelle déléguée régionale dans la région Nord, a quitté la France pour aller vivre avec son mari et ses deux enfants au Vietnam, à Saigon. Nous lui souhaitons un bon séjour et nous l'attendons à son retour en France... dans six ans.

SOPHIA SORBA

C'est Sophia SORBA qui prend la suite de Marie CALLIER dans la région Nord. Sophia accueille actuellement, Chloe, une jeune Américaine. Par le passé elle avait accueilli Nikola, une jeune Tchèque. Quand on sait, par ailleurs, que le fils

Correspondance. Courier des participants et des parents

Ma famille m'apprend à profiter de chaque instant : ils disent qu'on ne peut jamais savoir de quoi sera fait le jour suivant.

Noël a été si étonnant et si différent cette année. Le 24, à 5 heures, on a mangé ukrainien (ma famille est d'origine ukrainienne), puis on a chanté des chansons devant le sapin, c'était comique. Ensuite on a ouvert les cadeaux, tous emballés avec du scotch... Ça a pris une heure. Le lendemain, pour le réveillon, j'ai dû, en bonne française, goûter tous les vins. Il y avait de la vodka traditionnelle. La grand-mère a fini bourrée ! Elle n'arrêtait pas de dire « Bonne année » à tout le monde.

J'ai mis un peu beaucoup de temps à découvrir que ma famille était merveilleuse. C'est pourtant bien le cas. *Marine, Winnipeg, Saskatchewan Un an au Canada*

LEÇON DE PETITE SŒUR

J'ai 14 ans. Ma sœur est partie, il y a bientôt quatre mois, et aujourd'hui, je me rends compte qu'elle me manque. Je ne l'avais jamais quittée plus de 15 jours avant cette aventure. Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point elle était importante pour moi, pour mon équilibre.

Globalement, je ne pensais pas que le départ de quelqu'un de proche puisse vous faire autant réfléchir sur vous-même et vous apporter autant. Je suis sûre que cette histoire nous fait grandir toutes les deux. Ceux qui partent, comme elle, doivent foncer, et ceux qui restent, comme moi, ne doivent pas se morfondre. Il leur faut apprendre à vivre l'absence.

Une dernière chose : vous devez savoir que les petites sœurs font toujours comme leur sœur aînée. Et bien, j'ai décidé qu'à mon tour, je partirai un an. Mais je partirai dans un autre pays que celui qu'elle a choisi, pour ne pas que nous nous grignotions nos expériences. *Une petite sœur*

SURVOL

Seattle. J'adore cette ville. Tout est à la fois si différent de l'Europe et si semblable. Je ne pourrais pas vous la décrire, car elle a encore trop de secrets pour moi. On dit qu'il y pleut beaucoup. Moi je ne trouve pas. En trois mois, nous n'avons eu qu'une semaine réelle de pluie.

Mon anglais progresse beaucoup plus vite que je ne l'aurais cru. En arrivant, j'étais surprise par la faiblesse de mon niveau. Depuis maintenant deux ou trois semaines, je rêve en partie en anglais. C'est super. J'ai changé de famille au bout d'un mois car la première attendait un bébé et il leur manquait une chambre. Ma nouvelle famille est formidable. Je peux parler de tout et de rien. Elle est là pour me soutenir quand j'ai un petit coup de blues.

Le blues... Parlons-en ! Il ne faut pas en avoir peur. Ça ne dure qu'un temps, très court, un temps ridicule si l'on compare aux temps de grand bonheur qui nous sont offerts.

Merci à mes parents de m'avoir proposé ce voyage et d'avoir cru en mes possibilités.

Pauline, Seattle, Washington Un an aux USA

MES TROIS FAMILLES

Cher magazine. Comme tous les témoignages que j'ai lus m'ont donné envie de partir, à mon tour, je veux témoigner. Mon expérience est un peu particulière dans la

mesure où 15 jours après mon arrivée, ma famille d'accueil est partie en vacances et j'ai dû passer 15 jours dans une autre famille. Cette seconde famille m'a tout de suite plu. On s'est parfaitement entendus et aujourd'hui encore, je continue à les voir et à faire plein de choses avec eux. Je vis des moments merveilleux. Je tiens à remercier mes deux familles américaines, les amis avec qui je vis en ce moment, ainsi que ma grande famille et tous mes amis de France. Un remerciement particulier à mes parents et à ma sœur qui n'ont cessé de m'encourager à réaliser ce rêve.

Pierre, Toronto, Ontario Un an au Canada

10 ANS APRÈS

Il y a dix ans, j'ai reçu une jeune Brésilienne. Isabel était une fille plutôt introvertie. Au cours de son année elle a beaucoup changé. Le bénéfice avait été grand pour nous tous. Elle était repartie dans son pays très amoureuse de Paris. Dans l'année qui a suivi j'ai été invitée chez elle et m'a reçue comme une reine. Puis ce fut le silence.

J'envoyais de nombreuses lettres, mais Isabel ne répondait pas. De guerre lasse, j'ai abandonné, gardant son image dans un coin de mon cœur. Et puis, il y a quatre mois, un coup de fil. J'ai reconnu son accent avant de reconnaître sa voix : « C'est Isabel, tu te souviens, ta fille brésilienne. » Et comment que je m'en souvenais ! Sa sœur, mariée à un français, habitait dans la région parisienne. Elle revenait pour la naissance de son neveu, Gabriel. Isabel est venue passer trois jours chez moi. Trois jours trop courts pour satisfaire à toutes les invitations. Mes filles ont été si heureuses de la revoir ! Isabel ne s'était pas manifestée parce qu'elle n'aimait pas écrire. Et le temps passant... Mais c'est juré « maintenant elle m'écrira par internet ».

Pour l'instant, elle ne répond pas à mes mails. Mais je sais qu'elle est comme ça. Un jour elle aura à nouveau envie de nous revoir. Madame Mobry. Ancienne mère d'accueil. *Ancienne mère de participants Morgan - USA & Mexique Magali - USA*

JOB

Il est 13h31 - soit 4h30 en France. Quatre jours seulement que je suis arrivé, mais je peux déjà vous dire que ça fait bien un an et demi que je n'ai pas été aussi bien. Sans doute le changement d'air. La fraîcheur de l'Alaska ; pour ce qui est

du boulot, c'est un peu harassant, mais j'arrive à tenir le coup. Il s'agit d'un job dans un hôtel : débarrasage des chambres, nettoyage et préparation des nouveaux arrivants, etc. Pour le reste si mon logement est limité, j'ai pas mal de chances car mon « coloc » est super cool. Tout le monde ici est sympa. Le décor est magnifique, gigantesque. La bouffe ? « No comment ». *Yann, Alaska / Job de 2 mois.*

MODE D'EMPLOI

J'avais une envie folle de partir. Depuis déjà longtemps. Apprendre une langue, découvrir le monde... Tout plein de choses. À l'époque, j'en avais parlé à mes parents. Ils m'avaient dit d'attendre d'avoir mon bac. J'ai attendu trois ans. Et dès mon début d'année de terminale, sans en parler à personne, j'ai commencé à chercher sur internet.

fait le bon choix. Que vais-je trouver là-bas ? C'était la question récurrente. Il fallait passer par le stage. Le stage ! Je me disais que ça allait être long et chiant... Et bien, ce fut génial et beaucoup trop court. J'ai rencontré des anciens avec qui je pouvais discuter de mes craintes, de mes attentes. On s'est marré, on n'a pas dormi. Le jour J est arrivé : 8 heures d'avion, puis encore 4 heures, arrivée à minuit heure locale... 72 heures sans dormir ! Et tout à coup tout ce que j'avais imaginé, je l'avais devant moi... Cinq mois sont passés. Entre le football américain, le soccer, le premier jour de classe, les premières semaines où je ne comprenais rien, entre les « honors » à l'école, mes performances scolaires et sportives, mes efforts et ma persévérance... tout est passé très vite.

Même si parfois je me sens un peu loin de ma famille et de mes amis, je suis super content d'être ici. Je suis entouré de personnes géniales, à commencer par mon père d'accueil. *Nicolas, Philadelphie, Pennsylvanie Un an aux USA*

MILLE FOIS PLUS DUR

J'aimerais que les futurs participants sachent que cette année est mille fois plus dure qu'on ne l'imagine avant de partir. Ici, aucun des jeunes ne me parle vraiment. C'est juste un : « Bonjour » et un « Comment ça va ? », puis ça s'arrête là. Pourtant, je ne suis pas fermée. J'essaie de leur parler. Les seules personnes avec qui je sympathise sont les profs. Je ne m'entends pas avec ma famille d'accueil et je

n'ai pas d'amis. Le bilan est donc plutôt triste. Je voudrais rencontrer d'autres étudiants étrangers, car ce sont les seules personnes qui me comprennent. Je ne veux pas rentrer en France, mais je n'attends que ça. Je me doute bien que ce n'est pas la bonne attitude à adopter, mais il n'y a pas beaucoup de personnes pour m'apporter du soutien. J'espère que vous allez publier ce message. C'est utile de considérer le côté dur de l'année. *Jeanne-Rachel, Warwick, R.Island Un an aux USA*

A DAY AT CHILLICOTHE HS

Tout commence à 7 h 15 quand je prends le bus jaune. Ça peut vous paraître exotique - « the yellow bus » -, mais, ici, ce sont les « loosers » qui prennent le bus, surtout si ce sont des seniors. C'est mon cas, bien sûr, mais comme je suis

français, ça passe. J'arrive à l'école à 7 h 30 soit une demi-heure avant que les cours commencent. Cela me laisse le temps de finir mes devoirs et de discuter avec mes potes. Aujourd'hui, c'est le jour du match de football. Tout le monde est habillé aux couleurs de l'équipe. Comme je fais justement partie de l'équipe, je porte le maillot. J'ai droit à des bonbons et des mots d'encouragement sur mon casier de la part des « cheerleaders ».

7 h 54. La musique retentit, j'ai juste le temps de faire un saut à mon locker et de rejoindre la première classe. Aujourd'hui, comme chaque jour, j'aurai cours d'« Anglais classique », puis à 8 h 51 « Foods » : là on cuisine et on étudie la pyramide des aliments - c'est pendant cette heure qu'on se lève pour « plaider l'allégeance au drapeau ». À 9 h 47, « Drama » : on joue, on prépare aussi les décors, les costumes et la lumière des pièces qu'on monte à l'école. 10 h 43 : c'est déjà l'heure de la pause lunch (20 minutes pour manger, et c'est reparti !). 11 h 03 « Art » : on fabrique on dessine, on peint, tout en écoutant de la musique. 11 h 57 « Maths »... classique ! 12 h 52 : « Current events » : on discute de l'actualité, surtout celle des « States » ; et on regarde les infos à la télé. 13 h 47 : « Study Hall ». c'est l'heure du boulot en bibliothèque. Normalement on termine à 14 h 42, mais aujourd'hui on finira plus tôt, à cause du match. On joue à domicile. À 14 h 00 on se retrouvera au gymnase pour le « Pep rally ». C'est au « Pep Rally » que « Marching band » joue, que les danseuses dansent et que les « cheerleaders » « cheer ». Tout ça en l'honneur de l'équipe, donc en l'honneur de « Chillicothe high school ». Après le discours du principal, et ceux de quelques élèves, on va disposer et puis se préparer pour le grand match. *Vincent, Chillicothe, Missouri Un an aux Etats-Unis*

APHORISME 1

Il ne faut pas négliger à certains moments de faire ce qui nous déplaît et le faire en sachant que cela nous déplaît.

Marine, Winnipeg, Manitoba Un an au Canada

APHORISME 2

Il faut savoir discuter, réfléchir, et sans cesse essayer de ne pas mélanger son humeur, ses regrets et ses souhaits.

Marine, Winnipeg, Manitoba Un an au Canada

APHORISME 3

On se doit toujours de commencer à penser que l'on est heureux d'être en vie et seulement alors penser aux choses qui nous déplaisent. Pour certains par exemple le moment de la vie qui leur plaît c'est la sieste. Le reste ne les intéresse pas. D'autres c'est la nourriture. Ce sont ces moments que nous aimons, ces refuges de joie, qui nous permettent de rester équilibré face aux événements déplaisants.

En ce moment, moi, j'adore regarder les Simpsons, avec Christine. *Marine, Winnipeg, Manitoba Un an au Canada*

APHORISME 4

Quand j'avais ton âge, il y a des questions que je me posais. Je ne me les pose plus car j'ai trouvé des réponses. Donc j'ai moins .../...

Thomas et sa mère, le jour du départ.



J'ai reçu toutes les brochures de tous les organismes. J'ai comparé ; j'ai trouvé que la plus intéressante était PIE. Alors j'en ai parlé à ma mère. Elle m'a dit OK, mais tu t'occupes de tout. Pas de problème. J'ai envoyé le coupon-réponse. J'ai reçu tout un paquet à compléter. J'ai complété, puis retourné. Après c'était le dossier, l'interview, etc... Au mois de mars, j'ai reçu un coup de téléphone de Dominique, mon délégué. Il me demandait si j'acceptais d'être placé chez un homme seul. J'ai bien réfléchi, et j'ai dit « oui ». Je partirai donc du côté de Philadelphie.

La fin de l'année scolaire est venue vite. Le bac, les vacances. J'ai passé mon meilleur été. Le jour des adieux est arrivé vite aussi ; sans que je le vois venir. J'ai pris le train direction Paris, seul. Là je me suis demandé si j'avais

WILLEM EN MONGOLIE



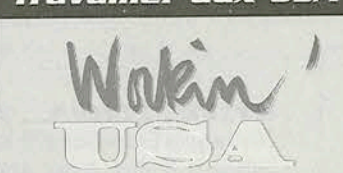
A PIE, L'année 2003-2004 sera marquée par le premier échange avec la Mongolie. Willem, 15 ans, s'envolera en août prochain, direction Oulan-Bator. Willem qui se destine à l'ethnologie pratique déjà le breton, l'anglais, l'allemand et l'arabe. *Trois Quatorze* salue son initiative et sa démarche.

RACHIDA EN PROVENCE

Rachida Amsaghrou est partie en 1998, au Canada. À son retour, elle est devenue correspondante locale en Bourgogne. Elle a participé à des portes ouvertes, à un stage accueil, à un stage départ ; elle a encadré également un séjour au Cap d'Ail. Ses études d'anglais l'ont amenée à retourner au Canada, en 2001. De retour en France, elle a rejoint l'équipe PIE, à Aix. Elle a remplacé Gwenaëlle en tant qu'assistante des programmes (auprès de Maya). Elle travaille donc plus particulièrement à la préparation

(publicité)

Travailler aux USA



Casamento

Sergio, le frère brésilien de Bénédicte Déprez, s'est marié à Sao-Paulo, au Brésil, le 30 novembre 2002, Maryvonne et Daniel, ses parents d'accueil étaient présents... Ils ont, à cette occasion, représenté PIE.

ABONNEMENT GRATUIT À «TROIS QUATORZE»

Je désire recevoir le journal Trois quatorze. Remplissez ce coupon et retournez-le à : PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence

Nom & Prénom : _____

Adresse : _____

A savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois quatorze. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner

Correspondance. Courrier des participants et des parents

.../... de questions à me poser. A moins que les réponses ne soient pas définitives.

Marine, Winnipeg, Manitoba
Un an au Canada

NO MORE TIME

Je vis dans un des plus beaux états des Etats-Unis : la Californie. Un des plus beaux et des plus sympas : les gens sont très gentils et très accueillants. Ils pensent que cela ne doit pas être facile d'être un étudiant d'échange, alors ils sympathisent. Au début, j'étais vraiment homesick. Je pensais ne pas avoir besoin d'amis. Je passais une heure par jour sur le net, à parler avec la France. Et puis, j'ai réfléchi. Je me suis dit que c'était une des plus grandes expériences de ma vie et que j'étais en train de passer à côté. Alors j'ai présenté des excuses aux gens qui m'entouraient. Maintenant, je sors et je m'amuse. Je ne passe que 5 minutes par jour sur le net... d'ailleurs, vous m'excuserez, mais il faut que je file ! Juste un petit mot pour remercier tous mes nouveaux amis : Ali, Jameson, Kate, Martin, Ann Marie, Dorothée ; et tous les autres, tous ceux que j'oublie.

Julie, Santa Rosa, Californie
Un an aux USA

NASE, PAS NASE

À l'école, on s'habitue vite à être regardé comme une curiosité. Il est assez facile de se faire des amis. L'ambiance est joyeuse. Pas de frime, pas de look à entretenir comme en France. Ici on n'est pas « nase » quand on n'a pas le pull dernier cri de chez « CAT », on est nase quand on ne respecte pas les autres.

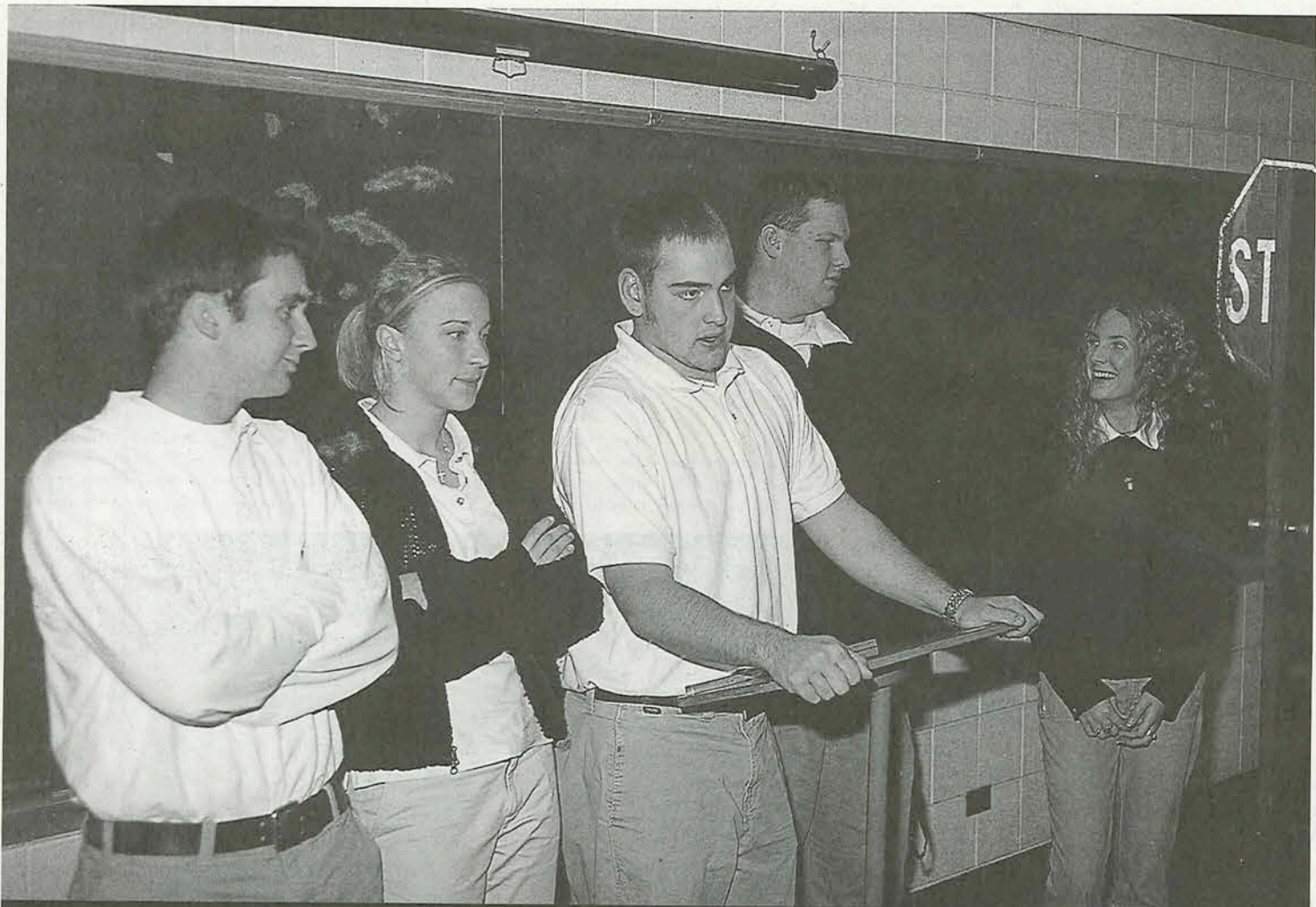
Marie, Riverton, Manitoba
Canada

ET MES ANIMAUX

Pour moi tout va bien. Je devrais plutôt dire, tout va mieux. Quand j'ai débarqué, après 24 heures d'avion - et d'attente - dans les aéroports, je n'étais pas fière. Il a fallu encore aligner 200 kms en voiture, en pleine nuit, sans traverser une seule ville pour finalement se retrouver dans un petit coin paumé. Je savais que j'allais vivre une année à la campagne - je m'y étais préparée, mais quand, à mon réveil, j'ai vu que des prés, que des arbres et que des animaux, je me suis vraiment demandé où j'avais atterri. Le lendemain, à l'école, j'ai eu un choc. J'étais loin d'être là où j'avais imaginé tomber. Personne ne se souvenait avoir accepté ma candidature, et personne ne semblait m'attendre, mais tout le monde était sympa ; et tous étaient tout fous autour de moi.

J'ai lentement pris mes marques. Les heures, les jours et les semaines se sont doucement enchaînés. J'ai doucement construit mon petit univers, et maintenant, je commence à apprécier les prés, les arbres et les animaux. Je sais que je vis au milieu de nulle part, mais je trouve ça charmant. Quand je déjeune, je vois des cerfs qui traversent le jardin et des chevaux qui espèrent quelque chose à manger. Moi qui m'attendais à vivre au pays des bûcherons, des chemises à carreaux et du sirop d'érable, je me suis retrouvée en plein pays cowboy et en plein rodéo. Quand je fais du cheval, je suis habillée en vraie cow-boy. Je suis sensationnelle. Et je vous assure qu'à la fin de la journée, j'ai sacrément mal aux pieds. Un professeur m'a demandé récemment si j'étais nostalgique de la France. J'ai répondu qu'à part le fromage, rien ne me manquait vraiment trop.

Je ne regrette rien de ce que je vis. Je ne regrette ni la neige, ni la température (couramment sous les moins 20°C), ni les matchs de hoc-



Kankakee, Illinois, USA. 2002. Ces élèves ont manifestés contre l'intervention américaine en Afghanistan. Ils débattent de la question dans leur école.

key, ni les rodéos, ni ma famille d'accueil - qui embellit chaque jour mon séjour -, et aujourd'hui je sais que j'aime, par-dessus tout, mes prés, mes arbres et mes animaux.

Mathilde, Lacombe, Alberta
Un an au Canada

ETHNOLOGIE 1

C'est drôle d'observer une autre civilisation. Saviez-vous par exemple, qu'il existait du ketchup mauve ?

Marine, Winnipeg, Manitoba
Un an au Canada

ETHNOLOGIE 2

Saviez-vous que les Canadiens n'avaient pas de fil à lingette ?

Marine, Winnipeg, Manitoba
Un an au Canada

CHEESE

Un conseil aux futurs participants : n'oubliez pas de sourire ! Je vous le dis : le sourire est LE langage universel.

Ophélie, Cincinnati, Ohio
Un an aux USA

EN AVANT LA MUSIQUE

Avant le départ, mes parents et les membres de PIE m'ont incitée à emporter mon violon. Leurs arguments étaient pleins de bon sens, mais je n'étais pas convaincue. Mon violon risquait d'être davantage encombrant qu'autre chose... Et puis, quelle garantie avais-je de trouver un orchestre sur place ? Et comme je m'étais interrompue pendant un an, je craignais que mon niveau ne corresponde en rien aux exigences américaines... Sans compter les risques de vol ! Je me trompais. A Salem (Oregon), chaque high school (il y en a six) a au moins un orchestre à cordes, un band et plusieurs choeurs. La musique fait partie à la fois des matières scolaires et des activités extrascolaires. Après l'audition du début de l'année, Mrs. Johnson, notre chef d'orchestre, a jugé que je pouvais intégrer sans problème l'« advanced orchestra », et que j'allais m'amuser. Elle avait raison. C'est en effet la première année où

j'ai autant de plaisir à faire partie d'un orchestre. Nos programmes sont intéressants et je découvre de nouvelles oeuvres qui ne sont généralement pas jouées en Europe. La section musicale de West Salem High School s'est déjà produite deux fois en concert depuis le début de l'année scolaire. J'ai également participé à une série de concerts de Noël au Christian Center. Certains d'entre nous se sont présentés aux essais pour le All-City Honor Orchestra (qui rassemble les meilleurs musiciens des high schools du district Salem-Keizer) et trois d'entre nous ont été sélectionnés. L'emploi du temps était particulièrement intense et fatigant, mais à présent que les répétitions et le concert sont derrière moi, cela me manque. L'ambiance était vraiment sympathique et je crois que je me suis fait des relations parmi mes « collègues ». C'est une formidable année pour la musique, et je suis à présent heureuse d'avoir écouté les conseils de mes parents et de PIE. Je sais que les Français ont tendance à se montrer particulièrement critiques envers le système scolaire américain, mais le simple fait qu'ici la musique ne soit pas considérée comme du temps perdu devrait nous amener à réfléchir !

Fabienne, Salem, Oregon
Un an aux USA

DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Demain, je rentre en France. En partant trois mois, je pensais juste changer d'air. J'avais tort. En trois mois, je me suis fait des amis, je me suis ouverte aux autres, j'ai surmonté mon problème de timidité. Petit inconvénient : je pars au moment où je commence à prendre mes repères. Rien de grave dans la mesure où je considère ce voyage comme un voyage de repérage. Je reviendrai ici et je deviendrai prof de français. Je crois bien qu'il s'agit là de la deuxième meilleure idée de ma vie. La première meilleure idée étant, bien entendu, d'être venue jusqu'ici !

Lucile - Trois mois en Australie

À L'AFFICHE

C'était en cours de « Drama ». J'étais perché tout en haut, sur la rampe de lumière, en train d'essayer de faire marcher la machine à fumée. J'ai dû trop bien réussir, car la sacrée machine a craché un max de fumée... À tel point, que l'alarme à incendie s'est déclenchée ! Personne ne savait d'où venait le problème. Sauf moi ! Dans la minute qui suivait, « l'office » annonçait à toute l'école qu'il fallait évacuer. Avant de me casser de mon perchoir, j'ai quand même pensé à débrancher la machine. En bas de la rampe, j'ai rejoint la prof qui m'attendait, et, ensemble, on est sorti dans la cour. Là, tout le monde était réuni : les élèves, les profs, les pompiers, les sirènes... J'étais mal. Je n'ai pas été en « trouble », mais croyez-moi, quand ils ont expliqué ce qui avait provoqué l'évacuation, je me suis tapé l'affiche devant toute l'école.

Vincent, Chillicothe, Missouri
Un an aux Etats-Unis

HEIDI AUX USA

Je me rappelle, il y a six mois... J'attendais avec impatience de partir ; je voulais juste découvrir ma nouvelle famille d'accueil et ma nouvelle vie. Je me rappelle le moment où j'ai quitté mes parents, mon incapacité à imaginer la suite. J'ai dit : « Au revoir » ; comme si nous allions nous revoir dans une semaine ; je n'ai pas pleuré : je n'en voyais pas la nécessité ; mais j'avais quand même le coeur serré : je ne savais pas quoi dire. Je ne me rendais pas compte de ce dans quoi je m'engageais. En arrivant à Boswell, Oklahoma, tout était flou : les gens ressemblaient à des caricatures ; j'ai compris alors que j'appréhendais de passer toute une année ici. Mon premier jour à l'école ne fut pas très gai : je n'y comprenais rien. Tout le monde savait qui j'étais et chacun venait me voir et me par-

ler ; mais moi, j'étais encore dans mon monde, perdue au milieu de ce(ceux) que je n'avais encore jamais vu(s). J'avais une boule dans la gorge ; la moindre chose que je ne comprenais pas me faisait monter les larmes aux yeux. Peu à peu, j'ai découvert, j'ai appris, j'ai rencontré les gens, j'ai accepté les difficultés (j'ai dû changer de famille d'accueil), j'ai affronté les différences (celles qui donnent du piment à l'aventure). Aujourd'hui, à l'école, je connais tout le monde (mon école est toute petite !), ma nouvelle famille est adorable, la langue n'est plus un problème, j'ai de très bonnes notes (même les autres élèves ne comprennent pas que j'aie de meilleures notes qu'eux, alors que je viens d'un autre pays !), je n'ai plus d'effort à faire, je profite de tout. En un mot, j'apprécie à sa juste valeur la chance que j'ai de pouvoir vivre ce que je vis. La première partie de mon année s'est écoulée à une allure impressionnante. Aujourd'hui, je redoute le moment où je devrai quitter ma famille et mon pays d'accueil. Bientôt tous ceux que j'ai rencontrés ici vont me manquer !

Heidi, Boswell, Oklahoma
Un an aux USA

BELLE VIE

En quatre mois, j'ai eu trop de fun. Mon frère d'accueil est trop cool : on n'a pas eu une seule prise de tête. C'est pareil avec ma famille d'accueil. Avec mes parents, on discute de tout. Ils disent que je suis leur deuxième fils et moi je dis qu'ils sont ma deuxième famille. Désormais toutes mes soirées sont bouclées ; la liste d'amis sur MSN est « huge » ; j'ai déjà des tonnes de photos. Je sens qu'il va y avoir des larmes au moment de mon départ ! A l'école c'est incroyable, les QCM ne durent jamais plus d'une heure et certains profs nous donnent des cadeaux quand on arrive à l'heure et qu'on n'est jamais absent !

Rémy, Courtenay, B.Columbia
Un an au Canada



Anciens participants PIE

CONTACTEZ PIE CONNECTION,

L'ASSOCIATION DES...

ANCIENS PARTICIPANTS

PIE Connection. Association des anciens participants PIE - Loi de 1901.

Création : février 2001. Basée à Paris. 87 bis, rue de Charenton - 75012

3 délégations régionales. 515 membres.

www.pieconnection.fr.st • pieconnection@piefrance.com

SYLVIE, ZOHRA... ALEXANDRA

Zohra a quitté Calvin-Thomas et son poste de responsable du bureau parisien, le 31 janvier dernier, après 4 ans de précieux services (développement du bureau et des programmes, soutien à la création de PIE Connection, développement du réseau d'interviewers et de conseillers Eurapaïr en région parisienne...), Alexandra KUHN a pris sa suite en février. Alexandra, Franco-Américaine, est née à Chartres en 1976, et a vécu « à cheval » sur la France et sur les USA pendant toute son enfance. En mai, elle épousera Javier, un espagnol de Salamanque. Ce parcours international la destinait sans aucun doute à nous rejoindre. Elle a connu Calvin-Thomas par l'intermédiaire d'internet.

STAGE D'ÉTÉ

Géraldine Léger, une jeune « ancienne » (promo « kangourou » 2001), suivra, de juin à août, un stage à PIE. Elle aidera plus particulièrement l'équipe d'Aix à la mise en place des départs, et à la recherche des

SUMMER

USA - Australia - Africa

Accueil en famille • De 14 à 20 ans

De l'est à l'ouest des USA • 100% immersion

Immersion & cours • Immersion & découverte

2 mois en Australie • 2 mois en Afrique du Sud

04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

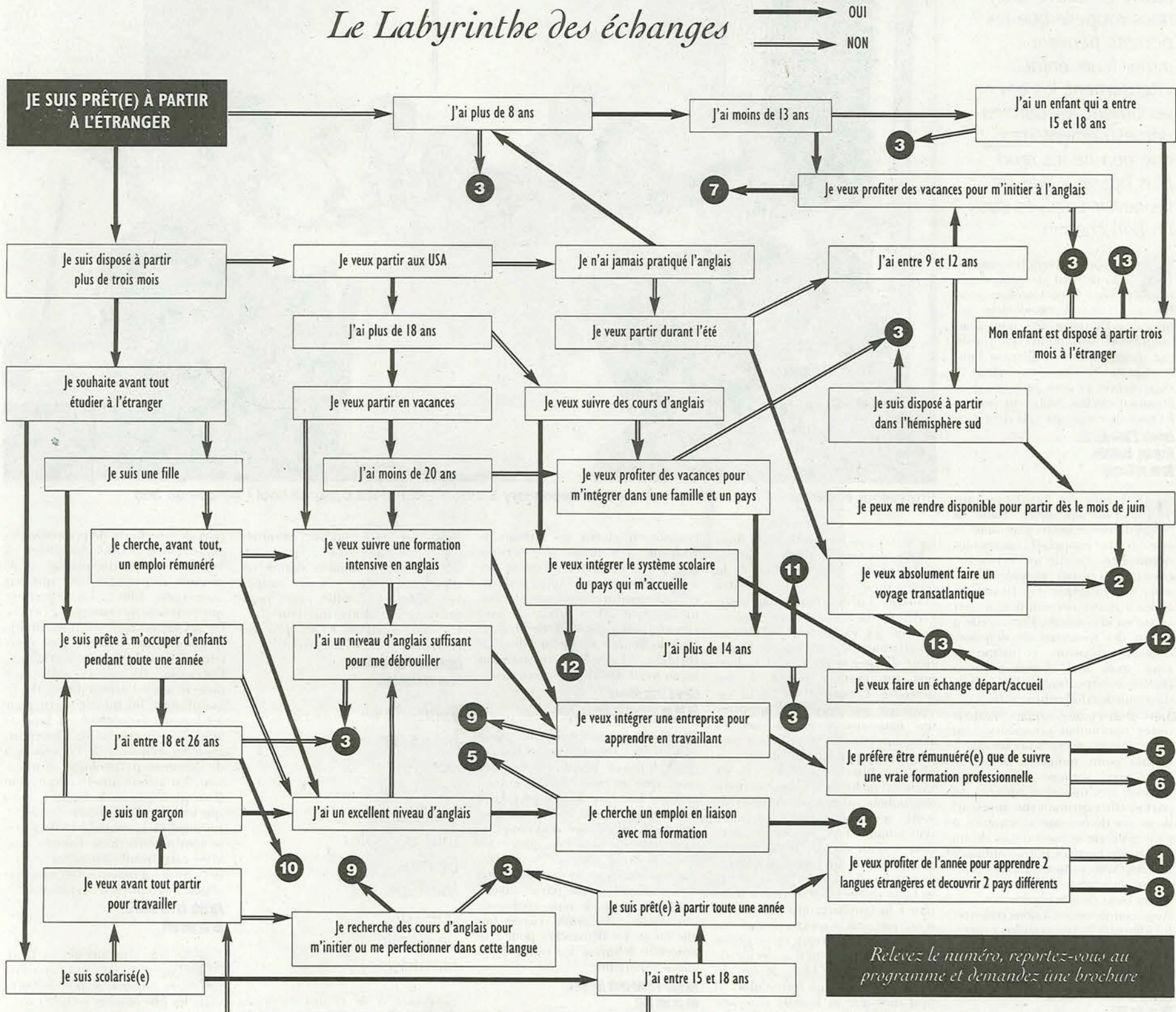
Trois Quatorze - Gratuit - n°37 - 10 000 ex.
Photos : Xavier Bachelot - Rédaction : Xavier B., et les participants aux programmes PIE & Calvin-Thomas

Choisir son séjour

Le monde PIE et Calvin-Thomas est vaste • Face à la multiplicité des programmes et des destinations, il n'est pas toujours facile de s'y retrouver : où puis-je partir ? quand ? et pour faire quoi ? • Pour vous aider à faire votre choix, "Trois Quatorze"

vous propose un petit jeu • Vous avancerez dans le labyrinthe en confirmant ou en infirmant les propositions qui vous sont faites • Au final vous saurez, à la fois, qui vous êtes, ce que vous pouvez et ce que vous voulez faire ! • Bonne route !

Le Labyrinthe des échanges



Relevez le numéro, reportez-vous au programme et demandez une brochure

Demandez le programme...

- 1 UNE ANNÉE SCOLAIRE À L'ÉTRANGER**
 ■ Public : 15 à 18 ans ■ Être scolarisé ■ 20 destinations différentes, réparties sur les cinq continents ■ Immersion scolaire et familiale pendant toute une année ■ Un programme PIE
- 2 UN TRIMESTRE SCOLAIRE À L'ÉTRANGER**
 ■ Public : 15 à 18 ans - scolarisé ■ En Allemagne, Australie, Italie, USA ■ Immersion scolaire et familiale pendant un trimestre scolaire ■ USA, Allemagne, Italie : premier trimestre scolaire ■ Australie : juin, juillet et août ■ Un programme PIE
- 3 J'ACCUEILLE**
 ■ Public : ouvert à tous (un membre au moins de la structure d'accueil doit avoir 26 ans) ■ Accueillir pendant une année scolaire un jeune étranger âgé de 15 à 18 ans ■ Un programme PIE
- 4 STAGES RÉMUNÉRÉS EN ENTREPRISE**
 ■ Public : 18 à 30 ans ■ Très bon anglais requis ■ Des stages rémunérés aux USA, qui font office de véritables expériences professionnelles ■ Bonne rémunération ■ Un programme Calvin-Thomas
- 5 JOBS**
 ■ Public : 18 à 30 ans ■ Anglais correct requis ■ Jobs d'été (hôtellerie, parcs d'attractions, restauration, musées) ■ Aux USA ■ de 2 à 4 mois ■ Bonne rémunération ■ Un programme Calvin-Thomas
- 6 VOLONTARIAT**
 ■ Public : 18 à 30 ans ■ Anglais correct requis ■ USA, côte ouest ■ Des stages dans le cadre du volontariat (hôpitaux, administrations, environnement, Arts...) ■ Un programme Calvin-Thomas
- 7 LITTLE BIG LAND**
 ■ Public : 9 à 13 ans ■ En France ■ Immersion dans un petit village de langue anglaise ■ Un programme Calvin-Thomas
- 8 2 x 6**
 ■ Public : 15 à 18 ans ■ Être scolarisé ■ Allemagne, Espagne, Mexique, USA ■ Immersion scolaire et familiale pendant un semestre scolaire dans un pays, et un semestre scolaire dans un autre ■ Un programme PIE
- 9 ISILANGUE**
 ■ Public : à partir de 18 ans... ■ Cours de langue en école de langue ■ Aux USA & en Angleterre ■ Un programme Calvin-Thomas
- 10 AU PAIR**
 ■ Public : filles, de 18 à 26 ans. ■ Une année au pair aux USA ■ Rémunération ■ Stage à New York & cours ■ Un programme Calvin-Thomas
- 11 SUMMER SANS COURS**
 ■ Public : 14 à 20 ans ■ USA, France, Australie, Canada ■ Des séjours d'été basés sur l'immersion en famille (+ cours au lycée ou avec un "tuteur") ■ Un programme Calvin-Thomas
- 12 SUMMER AVEC COURS**
 ■ Public : 14 à 19 ans ■ USA, Afrique du Sud, Australie ■ Des séjours d'été basés sur l'immersion en famille (+ cours au lycée ou avec un "tuteur") ■ Un programme Calvin-Thomas
- 13 3 + 3**
 ■ Public : 15 à 18 ans (départ) + tout public (accueil) ■ Canada, USA + en France ■ Immersion scolaire et familiale pendant un trimestre scolaire + accueil pendant un trimestre ■ Un programme PIE

DEMANDE DE BROCHURES

Remplissez ce coupon et retournez-le à :
 PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence

Nom & Prénom :

Adresse :

Je désire recevoir une documentation sur le ou les programme(s) suivant(s) :

1 2 3 4 5
 6 7 8 9 10

Cette année, les témoignages de parents de participants nous sont parvenus en grand nombre. La publication d'extraits de quelques-unes de ces lettres (qui vient s'ajouter à l'extrait publié en couverture) nous rappelle que les parents peuvent aimer leurs enfants intensément, les envier gentiment, les admirer démesurément, mais que rien ne les rend plus heureux que de les savoir engagés sur un bon chemin.

Nous sommes très heureux du déroulement de cette expérience. Anne-Caroline semble avoir trouvé rapidement ses marques. De notre côté, nous nous languissons bien moins que prévu, car nous sommes réellement heureux pour elle. Nous entendons sa voix, si gaie, et nous recevons de si bonnes nouvelles. Alors tout va bien. Et nous espérons que cela dure.

Parents d'Anne-Carolin
Riverton, Manitoba
Un an au Canada

Fabienne est aux États-Unis depuis six mois. Dans sa dernière lettre explosait sa joie : elle rappelait toutes les découvertes qu'elle avait faites... et ce qui lui restait encore à découvrir. La musique l'a beaucoup aidée à nouer des amitiés, à oser croire en elle-même. Certes, elle a connu des moments de déprime, d'incompréhension, et même de rejet, mais le dialogue avec sa famille a été profitable. Il a permis d'aplanir les difficultés.

Mon mari et moi avons choisi de rester résolument optimistes ; en toute circonstance. Nous faisons fi de nos petits moments de blues. Nous nous sommes efforcés, en réponse aux messages internet où parfois elle exprimait son inquiétude et ses doutes sur sa capacité à s'intégrer, de la rassurer et de lui dire notre fierté et notre confiance en elle. Nous sommes bien décidés à l'accompagner - de loin - jusqu'au bout de son expérience.

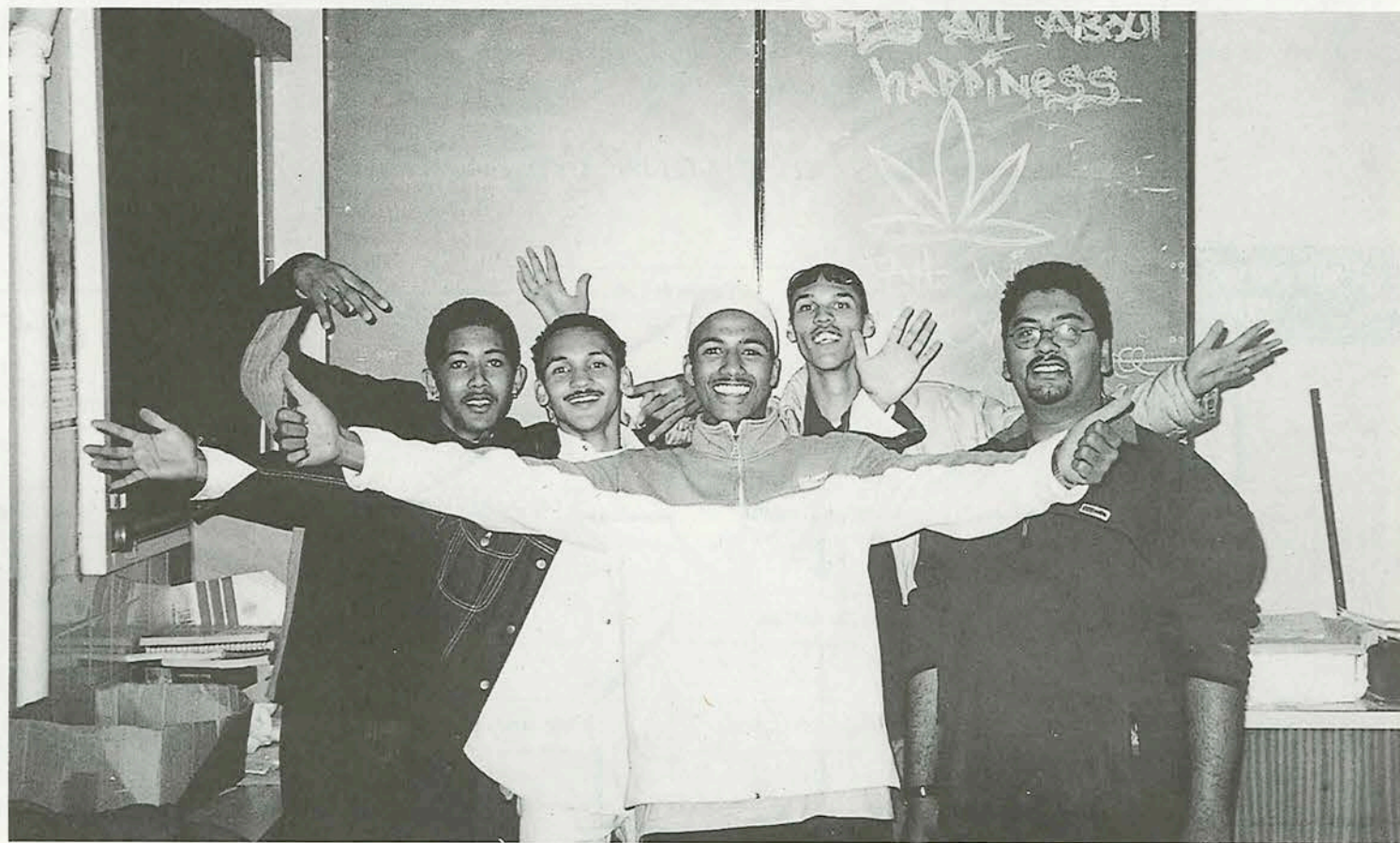
Nous commençons à nous préparer à l'idée qu'elle ne sera plus exactement la même à son retour en France. En tout cas, quel chemin parcouru en six mois !

Parents de Fabienne Senaillat
Un an aux USA

Le dernier numéro de Trois Quatorze a résonné comme un carillon et a provoqué des cascades de rires. C'est très enrichissant pour des adultes de parcourir les courriers des « aventuriers » de la nouvelle génération. C'est certainement encore plus constructif et rassurant pour les participants - actuels et à venir - de se retrouver et de se reconnaître dans les paroles de leurs camarades. Vu l'enthousiasme soulevé à la lecture du journal, j'aspire à ce que de nombreux jeunes réunissent les conditions nécessaires pour participer à un séjour à l'étranger.

Parents de Nils Louis
Un an en Australie

HEUREUX POUR EUX !



Professeur et élèves - Classe d'Yvain - Excelsior Secondary School - Portulaca Cresc School - Afrique du Sud

Voir son fils partir vivre dans une famille métisse, anglophone, à l'autre bout de la terre, n'est pas une expérience anodine. J'avais tout entendu sur l'Afrique du Sud : la haine raciale, la violence exacerbée, les recommandations du ministère de l'intérieur d'éviter le pays... ! J'ai donc mis un certain temps à me détendre. Chaque coup de fil me semblait susceptible d'apporter une mauvaise nouvelle. Mais les semaines passent et Yvain est toujours là-bas, content, bronzé, de plus en plus anglophone. Il vit exclusivement dans un milieu noir, anglophone, il n'a pas le droit de sortir seul (pour sortir un blanc doit toujours être sous la « protection » d'un métis), il partage sa chambre avec un jeune de quatorze ans fan de rap (le rap n'est pas sa tasse de thé), ses sorties se limitent à la famille et aux voisins (ce n'est pas son « sport » favori, en France)... Mais Yvain ne se plaint de rien. Je crois qu'il a décidé de tout accepter, en bloc. Je me dis que j'ai un gamin formidable. Il faut dire que sa famille d'accueil est formidable aussi. Après des siècles d'esclavage, des décennies d'apartheid, le fait qu'une famille noire accueille un blanc bénévolement et chaleureusement me touche profondément. Que le jeune Mark accepte de partager ses quelques mètres carrés, et ce, pour un an, me paraît extraordinaire ! Et qu'Abigaël, la sœur d'accueil, qui a en charge le ménage, ne trouve pas excessif d'avoir un hôte de plus... ! Yvain fait partie de la famille, point final.

Au lycée, il a été bien accueilli. L'association locale l'a invité à un safari dans le Kruger Park. Là, il revient juste d'un voyage de trois semaines en Namibie, Botswana et Zimbabwe. Cette expérience est unique, à tous points de vue ! Quant à moi, je me

console en vivant au rythme de l'Afrique. Du moins, une Afrique que je me construis : j'invite des amis à des repas africains, je devore la littérature africaine (je fais même travailler Brink à mes élèves), j'offre des C.D. de Myriam Makelo, Jonhny Clegg ou Abdullah Ibrahim... Et à Noël, même mon sapin avait des allures exotiques.

Mère d'Yvain Masson
Un an en Afrique du Sud

Nous avons laissé une jeune fille timide et réservée, n'osant jamais demander quoi que ce soit. Nous sentons aujourd'hui que Lucie prend de l'assurance et nous réalisons à quel point son expérience sera enrichissante. Pas une seule fois, que ce soit par téléphone, courrier ou e-mail, elle n'a manifesté le moindre signe de cafard. Elle nous paraît rayonnante, curieuse de tout, confiante, autonome... Au point d'avoir fait elle-même les démarches pour être autorisée à suivre les cours de la classe supérieure.

Parents d'Anne-Lucie Werquin
Un an aux USA

Au début Max écrivait très souvent (4 ou 5 e-mails par semaine) ; maintenant les contacts s'espacent. Les premières semaines ont parfois été difficiles pour lui (Max est parti trois semaines après le groupe, NDLR), mais il est maintenant beaucoup mieux. Il fait à nouveau des blagues et des jeux de mots (en anglais !), ce qui est bon signe, quand on le connaît. J'ai la chance de mon côté de pouvoir communiquer de façon régulière avec Andréa sa maman d'accueil ; elle m'écrit, me parle de mon fils, bien-sûr, et aussi de la Californie. J'ai donc gagné une correspondante américaine.

Mère de Max Maurel
Un an aux USA

Pour notre famille, l'aventure continue. Le séjour de Frédéric nous a donné un regain d'énergie. Nous sommes tous stimulés (famille, amis) pour écrire et lire. Tous, que l'on ait 7 ou 85 ans, nous avons pris ou repris la plume. C'est génial.

Famille de Frédéric Ontala
Un an en Allemagne

Yvain ne se plaint de rien. Je crois qu'il a décidé de tout accepter. Et moi, je me dis que j'ai un gamin formidable.

Gâce à de réelles capacités d'adaptation, sa grande aisance dans la communication, ses qualités de patience et de tolérance, Pia a su, a priori, s'intégrer rapidement dans son nouveau cadre familial et s'implique, avec autant de passion qu'en France, dans son nouvel univers scolaire et socioculturel. Pia nous décrit ses parents d'accueil, Lloyd et Jackie Mullins, comme étant « awesome » - un mot familier qui signifie extra, génial. Nous ressentons à distance tous les efforts qu'ils déploient pour rendre le séjour de Pia le plus enrichissant possible. Pia témoigne régulièrement des nombreuses attentions qu'ils lui prodigent, de leur complicité et de leur affection réciproque. Lloyd et Jackie nous ont récemment fait

part de leur fierté de présenter Pia comme leur « host daughter » à leurs amis, et du plaisir qu'ils avaient à partager ces instants avec notre fille... En regrettant que tout cela ne dure que 11 mois. Ce voyage est également profitable à toute notre famille. Les deux petits frères de 7 et 14 ans ont eu l'occasion de mieux s'affirmer dans le nouvel espace familial ; ils manifestent un intérêt accru pour les langues étrangères, la géographie, la communication : les changements fréquents de l'orientation de l'antenne parabolique en attestent. En atteste aussi l'acquisition d'un planisphère de bureau, ainsi que leur excellente rentrée scolaire. Le papa et la maman biologiques se sont investis dans d'autres activités extra professionnelles - ateliers, cours d'échecs - qui raccourcissent bigrement les semaines.

Parents de Pia Decarsin
Un an aux USA

Je suis convaincue du bienfait que peuvent apporter ces séjours à nos enfants, mais les pincements au cœur existent et, parfois aussi, les angoisses. Merci à tous.

Mère de Sophie Loukili
Un an aux USA

Ces moments de bonheur et de satisfaction effacent la nostalgie.

Parents d'Élodie Vasseur
Un an aux USA

Nous nous languissons bien moins que prévu, car nous sommes réellement heureux de la savoir si gaie. Faisons des vœux pour que cela dure.

Mère de Marie-Caroline Grillo
Un an au Canada

CALVIN THOMAS

WORKIN'USA

STAGES EN ENTREPRISE RÉMUNÉRÉS

- 6 à 18 mois ● Tous secteurs d'activités ● 1200 \$ par mois minimum ● Recherche personnalisée par Calvin-Thomas ● Aide logistique sur place ● De 18 à 30 ans

JOBS D'ÉTÉ RÉMUNÉRÉS

- 2 à 4 mois ● 1000 \$ par mois en moyenne ● Aide logistique sur place ● Recherche personnalisée par Calvin-Thomas ● De début juin à fin septembre ● De 18 à 28 ans

Retrouvez Trois quatorze sur le Net

www.piefrance.com/314

Chapitre :

« PIE on live ».

Retrouvez d'autres impressions.

Consultez les anciens numéros.

Écrivez à :

PIE

39, rue Espariat

13100 Aix en Provence

Envoyez un e-mail :

3.14@piefrance.com

eur Au Pair

UNE ANNÉE AU PAIR AUX USA

- 12 mois ● Salaire 139 \$ par semaine ● Voyage et cours payés ● Départs toute l'année de Paris et de Province ● 5 journées de formation à New-York ● Frais de recherche de famille offerts (soit 130 euros) aux jeunes filles qui partent en mars, avril, mai ou juin ● Entretiens possibles en province ● Assurance offerte sans franchise ● Service voyage Eurcaupair.

CONDITIONS D'INSCRIPTION

Avoir entre 18 et 26 ans - Etre en bonne santé - Ne pas fumer - Etre titulaire du permis de conduire - Etre titulaire d'un baccalauréat ou certificat de fin d'études - Avoir une connaissance fonctionnelle de l'anglais - Avoir une bonne expérience des enfants

Entretien. A propos du programme "Workin'USA" - Job

Inga, rappel du Nord

Il y a tout juste un an, Inga entamait une recherche sur Internet pour trouver un job. Sa courte déambulation sur la toile allait la mener à un long voyage en Alaska. En quatre mois elle allait s'enrichir — culturellement et, dans une certaine mesure, financièrement —, et assouvir sa passion pour l'anglais, pour la nature et pour le Nord. Un an après elle raconte.

« On a filé ensuite en bus, plein nord, jusqu'au Mont Mac Kinley. On a dormi, au pied du Mont. Cette soirée, je m'en souviens clairement. J'avais l'impression d'être dans un rêve. C'était si dépaysant, si beau aussi. Autour de nous, il y avait des rivières, des arbres immenses. J'ai réalisé que la nuit ne tombait pas, qu'elle n'existait pas ! »

Trois Quatorze — Inga, quand as-tu entendu parler du programme « Job » pour la première fois ?

Inga. — Je cherchais à partir à l'étranger. J'étais en fin de B.T.S. tourisme, en train de préparer mes examens. J'essayais de voir devant moi, je voulais progresser en anglais. L'idée était donc de partir 6 mois ; j'étais plutôt intéressée par les USA. Je me suis baladée sur le net, sans forcément beaucoup de conviction. Je suis tombée sur un certain nombre d'agences dont Calvin-Thomas. Pourquoi m'être décidée pour Calvin-Thomas ? Un peu le hasard sans doute, et puis l'offre, bien sûr, qui était assez intéressante. Je me suis dit pourquoi pas ? J'ai téléphoné. On m'a très bien reçue, très bien expliqué. J'ai reçu la brochure, puis le dossier. C'était parti.

Trois Quatorze — Y-a-t-il un argument particulier qui t'ait convaincue ?

Inga. — Plutôt une sensation générale. L'impression d'être encadrée. Je sentais une organisation solide. Par contre, je trouvais ça un peu cher. Mais en poussant un peu, après quelques calculs, je me suis dit que ça pouvait être intéressant.

Trois Quatorze — Entre l'inscription et le placement, que s'est-il passé ?

Inga. — Cela a été relativement vite. Je me suis inscrite en mars. J'ai reçu quelques courriers, et puis, un soir, c'était à la fin avril, un coup de téléphone pour me dire que j'avais un job... En Alaska

Trois Quatorze — Tu t'étais préparée à cette perspective ?

Inga. — Pas vraiment.

Je ne devrais pas le dire, mais je ne savais pas que l'Alaska était un territoire américain ! Ça a été un choc. Mais je n'ai pas hésité. J'ai pensé : « Quitte à aller aux USA autant partir loin et autant être dépaysée. » On était, qui plus est, à quatre semaines de la date de départ que j'avais demandée. Il fallait encore s'occuper du billet d'avion, du visa, je savais qu'il fallait saisir l'opportunité. Ajouter à cela que je suis une amoureuse de la nature ! J'ai dit : « oui », sans trop hésiter.

Trois Quatorze — As-tu, à un moment ou à un autre, regretté ce choix ?

Inga. — Non, jamais. C'était une très belle aventure à vivre.

Trois Quatorze — Raconte-nous le premier jour là-bas ?

Inga. — D'abord un long voyage, le décalage, puis l'arrivée à Anchorage. Nous étions plusieurs étrangers. Une femme nous attendait à l'aéroport. Elle nous a accompagnés en ville. Nous avons dormi là. Le lendemain nous nous sommes occupés des formalités administratives. On a filé ensuite en bus, plein nord, jusqu'au Mont Mac Kinley, à environ trois

« Princess » (le groupe pour lequel je travaillais). Cette soirée, je m'en souviens clairement. J'avais l'impression d'être dans un rêve. La nature était si impressionnante, c'était si dépaysant, si beau aussi. Le soir, on est parti se balader autour de l'hôtel. Sur la route, il y avait des panneaux nous invitant à nous méfier des ours ! Autour de nous, il y avait des rivières, des arbres immenses. Plus tard j'ai réalisé que la nuit ne tombait pas, qu'elle n'existait pas. C'était troublant, bizarre, fascinant aussi. La fatigue aidant, j'avais l'impression de flotter. Ce soir là je n'ai pas trouvé le sommeil. Le lendemain, nous sommes repartis, toujours plein nord, pour rejoindre le « Denali Wilderness Lodge », l'hôtel où j'allais travailler pendant quatre mois.

Trois Quatorze — Peux-tu nous en dire plus sur le lieu ?

Inga. — C'est au milieu de nulle part... C'est une zone de montagnes et de rivières, grandiose et magnifique. L'été le climat est doux dans la journée, et un peu plus frais au matin.

Trois Quatorze — En quoi consistait exactement le job ?

Inga. — Je faisais du ménage. Nous étions neuf, sous la coupe d'une « superviser » à nous occuper de 24 chambres (un bâtiment). Nous avions un quota à faire avant midi, et le reste avant 16 heures. Cela correspondait aux entrées clients. Concrètement on faisait les lits, on lavait la salle de bains, on passait l'aspirateur. J'avoue que le job en lui-même n'était pas forcément passionnant, mais je le savais en partant, et à vrai dire, ce n'est pas le job en lui-même qui avait motivé mon départ. Et, pour autant, ce n'était pas non plus un job désagréable.

Trois Quatorze — Avez-vous été formés ?

Inga. — Au départ, oui. On a appris, par exemple, à bien faire un lit, à bien nettoyer... Et un tas d'autres petites choses très pratiques. Mais il s'agissait surtout d'une formation continue. Notre superviser était toujours avec nous pour nous encadrer et nous aider. Elle nous montrait les gestes, la

Trois Quatorze — Combien y avait-il de personnes qui travaillaient dans l'hôtel ?

Inga. — Près de 500, je pense. C'était assez impressionnant. Il y avait le personnel du restaurant, celui de l'accueil, celui des bagages, celui des activités, etc. Dans notre seul service (le « ménage ») il y avait ceux qui faisaient les chambres, ceux qui transportaient le linge, et ceux qui le lavaient (la lingerie proprement dite). C'était un très grand hôtel. Une vraie ville. Croyez-moi, au niveau de l'organisation, c'était assez fantastique.

Trois Quatorze — Quelle était l'ambiance au travail ?

Inga. — Excellente. Entre nous c'était assez détendu. Et l'équipe dirigeante était très correcte. Ils étaient à l'écoute, compréhensifs, vraiment adorables. Après un mois de séjour, le grand boss nous a reçus un par un ; il nous a expliqué le principe de l'hôtel, le mode de fonctionnement, et nous a demandé, pourquoi on était là, si on était satisfait...

Trois Quatorze — Que lui as-tu dit ?

Inga. — On a discuté. Je n'avais aucun grief particulier. Surtout après un mois.

Trois Quatorze — Et les rapports avec les clients, comment les qualifierais-tu ?

Inga. — Il y avait ceux qui étaient très satisfaits — ceux-là étaient très gentils —, et les autres, ceux qui en demandaient toujours plus — ceux-là pouvaient être casse-pieds. Mais, dans l'ensemble, les relations étaient très agréables.

Trois Quatorze — Quelles étaient tes horaires de travail ?

Inga. — De 8 h à 16 h 30, avec une demi-heure de pause pour le repas. Et une journée de repos pas semaine.

Trois Quatorze — En dehors du travail, que faisais-tu ?

Inga. — On pouvait profiter des activités proposées aux clients : rafting, balades, cheval... Il y avait des navettes pour Fairbanks — la grande ville, plus au nord. On pouvait aussi louer des voitures, partir, bouger. On pouvait aller voir les huskies et les

Trois Quatorze — As-tu eu le temps de nouer des liens sur place ?

Inga. — J'ai gardé de très bonnes relations avec ma superviser, Louba. Elle était Ukrainienne. Dans le travail, elle savait me dire quand ça allait ou pas. Mais, en dehors de ça, nous nous entendions bien. On continue toujours à correspondre par e-mails. L'équipe était très cosmopolite. J'ai rencontré des Mexicains, des Polonais, des Tchèques. J'ai donc établi beaucoup de contacts. Et j'ai encore des liens avec beaucoup de monde. Même avec des gens du village, puisque nous avions nos quartiers en ville et non pas dans l'hôtel. J'ai découvert à cette occasion que, globalement, les Américains n'étaient pas du tout comme on les décrivait ou on les imaginait en France. Je les imaginais très supérieurs, arrogants, m'as-tu vu. En fait, c'est exactement l'inverse : ils ont un contact très simple. Là-bas, il est très facile de discuter, avec tout le monde, notamment avec celui qu'on ne connaît pas du tout. Moi, je n'arrive pas à faire ça en France. Quand on me dit que les Américains vous prennent de haut, je suis très surprise. Je réponds « qu'il ne faut pas généraliser », « qu'il doit y avoir des spécimens comme ça, mais que je n'en ai pas vu beaucoup. » Globalement, les relations, là-bas, sont bien plus décontractées qu'ici.

Trois Quatorze — Financièrement l'expérience s'est-elle avérée intéressante ?

Inga. — Pour partir, j'ai dépensé environ 1600 euros (pour le billet, l'inscription Calvin-Thomas, les assurances...). Et en quatre mois, j'ai gagné environ 6900 euros. Ajoutons à cela les gros pourboires — qui, sur place, m'ont permis de ne rien dépenser (activités, etc.) et on comprend que je sois revenue plus riche que je ne l'étais avant de partir.

Trois Quatorze — Si le grand boss te convoquait à nouveau aujourd'hui pour te demander de faire un bilan de ton séjour, que lui dirais-tu ?

Inga. — Que je veux y retourner.

Trois Quatorze — À ce point-là ?

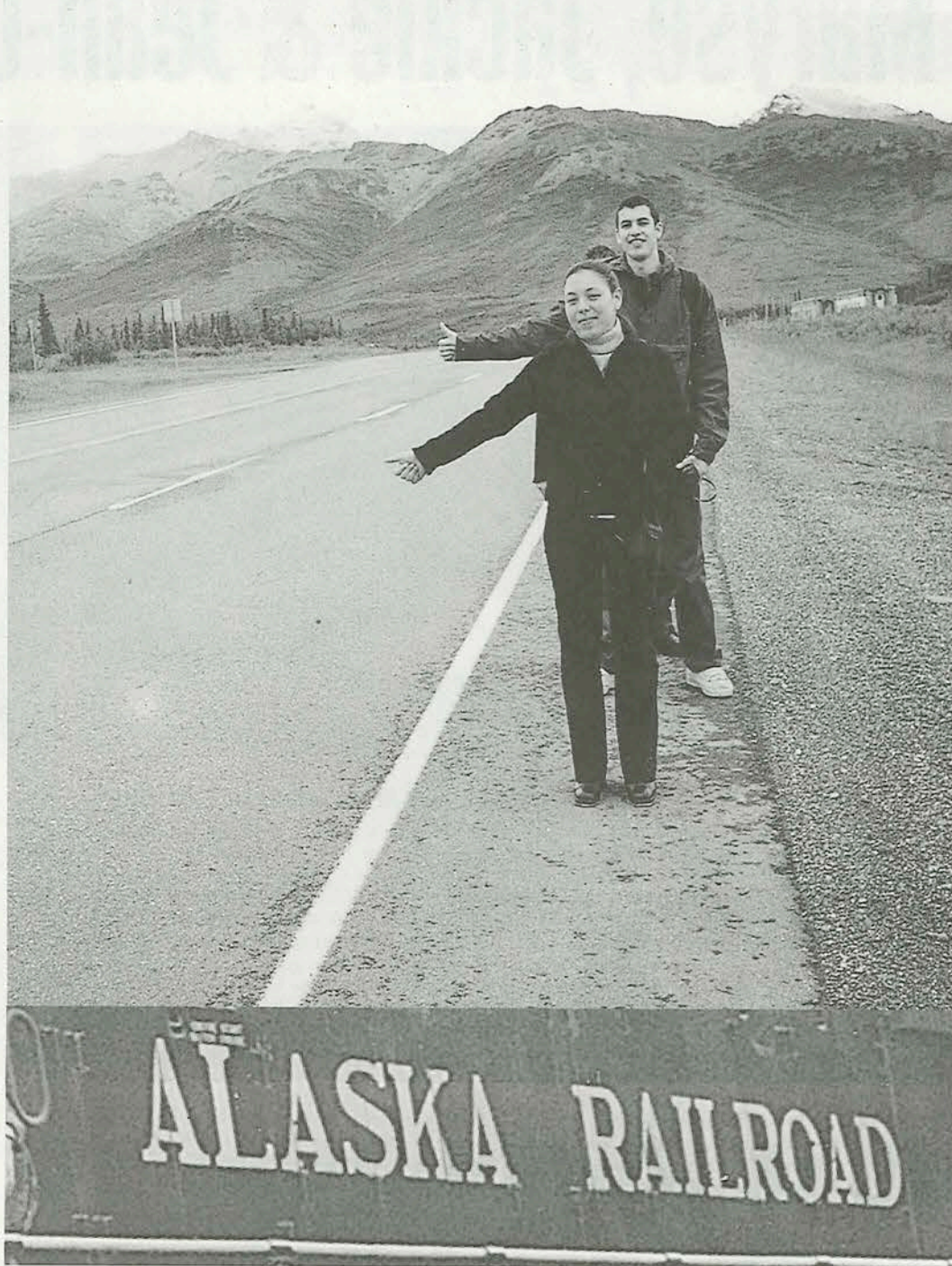
Inga. — Oui. D'ailleurs j'y retourne. Je suis en train de m'organiser pour cela. Quand je fais le bilan, je me rends compte qu'il n'y a pas grand chose de négatif : la nourriture peut-être, les congés, trop courts pour décompresser, et le boulot — qui en lui-même était un peu dévalorisant. Mais, je le répète je n'étais pas venue pour ça.

Trois Quatorze — Et côté positif ?

Inga. — L'anglais, c'est sûr. Aujourd'hui, je me sens bilingue. J'ai un boulot que je n'aurais jamais pu avoir sans ce job. Les finances, c'est certain aussi... En un mois, j'avais amorti le coût du séjour, et après, c'était tout bon. Je retiens aussi la simplicité des relations avec les gens. Par ailleurs, je suis passionnée par les loups, la nature. Or, les loups : j'ai pu en voir. J'ai vu aussi des ours, des renards, des caribous. Moi j'aime Jack London, « L'appel du Nord »... Alors, vous imaginez, là-bas, j'ai été servie.

Trois Quatorze — Ton prénom (Inga) semble justement indiquer que tu es originaire du Nord ?

Inga. — Pas du tout. Mes parents sont du Sud. Mais ça devait être un signe, un appel. ■



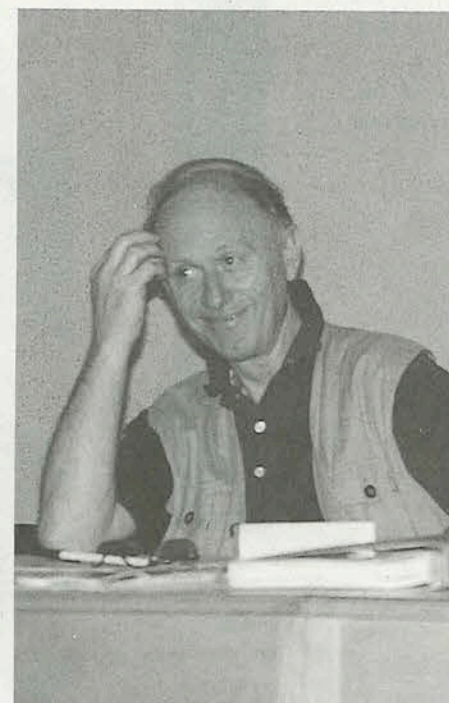
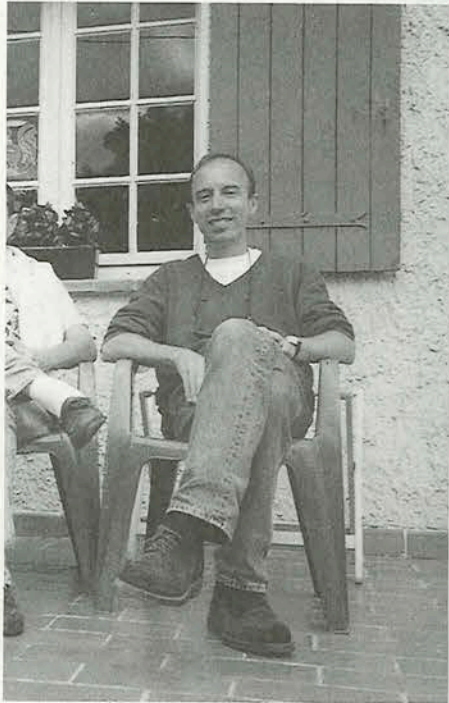
INGA
LILA-
VENDÔME.
21 ANS.

Job d'été de
4 mois aux
USA (Alaska)

Travail
pour le
compte du
groupe
"Princess"
au "Denali
Wilderness

IN MEMORIAM

Olivier, Maryse, Jackie & Jean-Claude



L'ANNÉE 2002 RESTERA MARQUÉE DANS LA MÉMOIRE DE L'ÉQUIPE DE PIE COMME UNE ANNÉE SOMBRE. ENTRE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE DERNIERS, L'ASSOCIATION A PERDU QUATRE DE SES MEMBRES, ET NON DES MOINDRES : OLIVIER SON PRÉSIDENT, MARYSE DÉLÉGUÉE RÉGIONALE EN PICARDIE, JEAN-CLAUDE ET JACKIE, QUI VENAIENT JUSTE DE QUITTER LEUR FONCTION DE DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX EN MIDI-PYRÉNÉES. MARYSE, OLIVIER, JEAN-CLAUDE ET JACKIE ÉTAIENT, DE PAR LEUR FONCTION, LEUR CARACTÈRE, LEUR ANCIENNETÉ AUSSI, QUATRE PILIERS DE PIE. TROIS QUATORZE REVIENT BRIÈVEMENT SUR LEUR PARCOURS AU SEIN DE L'ASSOCIATION ET SUR LA FAÇON DONT ILS ONT INFLUÉ SUR SA STRUCTURE ET MODELÉ SON IMAGE.

OLIVIER

Olivier est un ami. Avant tout. Avant d'être président. En 1988, quand il accepte la responsabilité qu'on lui propose, c'est autant par amitié que par conviction : il aime les enfants, les adolescents et sa complicité avec eux est évidente ; il croit en l'action de PIE, il croit en la vertu des échanges internationaux. À son poste il va faire bénéficier l'association de ses compétences et de son expérience de directeur des ressources humaines. S'il accepte ce poste exposé, ce n'est certainement pas pour les honneurs. En 18 ans, il ne bénéficie en effet d'aucun avantage. Il s'impose comme un président exemplaire de par sa discrétion et son efficacité. Il ne joue pas au président ; il l'est, tout simplement. À l'image de tout le conseil, il répond présent quand on a besoin de son avis et de ses suggestions et participe aux prises de décisions majeures. Sa présidence est marquée par le souci permanent de se concentrer sur l'objet de l'association (l'éthique), de faire converger les énergies afin de bonifier les programmes. C'est en grande partie grâce à lui que l'association ne connaît pas de conflits de pouvoir et qu'elle évite de se perdre dans le piège du tout administratif. Vis-à-vis des salariés, Olivier agit avec équité, dans l'intérêt de chacun, mais en veillant toujours à préserver l'intérêt général. Il est et restera un symbole fort des valeurs de l'association. Lors de la fête organisée pour les vingt ans de l'association, Olivier prend la parole. Ce jour-là, au lieu de parler de lui, de sa fonction, de son action, il présente les invités les plus jeunes - ceux qui ont entre 5 et 12 ans - et rappelle que c'est pour eux que l'association oeuvre et travaille. Nous sommes fiers de l'avoir eu comme président... et comme ami.

Olivier Gallo est né le 23 septembre 57 à Paris. Il était marié à Véronique. Il avait trois enfants : Anaïs (15 ans), Edgar (12 ans) et Agathe (7 ans). Il a été élu président de PIE en 1985. Il est décédé le 26 décembre 2002, à Poitiers, des suites d'un accident cérébral.

MARYSE

Maryse est impressionnante : de volonté, de culot, de bonne humeur, de poésie. Elle fait face à tous les problèmes, elle a solution à tout. Si elle cherche quelque chose, elle remue ciel et terre tant qu'elle ne l'a pas trouvé ; au point parfois de ne plus savoir ce qu'elle cherchait ou ce qui, au départ, la préoccupait. Maryse est un peu brouillon : dans son bureau, au milieu de tous les dossiers et de tous les programmes, elle peut se perdre... Mais jamais elle ne perdra de vue l'essentiel : informer, placer un jeune, trouver une famille, proposer un recours, apporter de l'aide. Maryse est affable, bavarde, convaincante. Si un jeune entre dans son bureau pour s'informer sur les séjours d'une semaine à l'étranger, il ressort persuadé qu'il lui faut partir une année. Elle ne l'aura pas trompé, non ; elle aura simplement vu juste, et agi pour son bien.

Maryse ne lâche pas, n'abandonne pas, elle va au bout des choses et des projets. Et elle apprend à tous les participants à faire de même. Nombreux sont ceux qui s'en souviennent et qui à leur retour l'en remercient. Maryse est excessive. C'est une femme à records. Un seul exemple : en trente ans, elle a accueilli, chez elle, vingt quatre jeunes étrangers... pour toute une année ! Elle ne se rappelle plus des noms de tous ses hôtes mais ce dont on peut être sûr c'est qu'à chacun et à chacune elle a apporté quelque chose, et qu'à tous, elle a donné ce qu'elle était en mesure de donner. Elle est excessive jusque dans la générosité.

Maryse sait choisir, trancher et agir. Elle a le sens des priorités. Elle place au-dessus de tout l'amitié, la simplicité, l'efficacité. Elle va parfois trop vite, parle parfois trop fort ou trop directement : qu'importe ! La maladresse ne lui fait pas peur. Dans les réunions annuelles, elle prend soudain la parole ; elle aime alors faire valoir son expérience, son ancienneté : 22 ans de délégation à PIE, 12 de direction à « Accueils internationaux » (avec Catherine, qui lui apporte sa maîtrise de l'anglais et un brin de rigueur supplémentaire), plus de 200 départs et autant d'accueils. Ses interventions réveillent l'assemblée, elles provoquent et amusent. Maryse ne s'en émeut guère. Il faut dire qu'elle a beaucoup d'humour et bien peu de quant à soi. Et puis elle sait qu'en cas de débordements, elle peut compter sur Michel, son mari, pour nuancer et pondérer d'un : « Mais Maryse, enfin ! »

Maryse est née le 29 février 1932 à Eu en Normandie. Elle s'est mariée en 1955, avec Michel Boyer ; elle a eu trois enfants : Catherine, Frédéric et Olivier. Elle a intégré PIE en 1981 et créé Accueils Internationaux en 1989. Son association deviendra une référence en Picardie. Maryse est décédée à Amiens, le 12 novembre 2002, des suites d'un cancer.

JACKIE & JEAN-CLAUDE

Ils ne sont jamais loin l'un de l'autre. Pour nous, ils sont même inséparables. Ils vivent l'aventure PIE groupés, Jackie aux avant-postes, Jean-Claude juste derrière, en soutien. Quand un jeune ou un parent téléphone, c'est Jackie qui engage la partie. Elle répond à toutes les interrogations, n'esquive rien, n'oublie rien - même les questions que l'interlocuteur a omis de lui poser ; elle détaille tout, elle passe l'ensemble des problèmes au crible, elle travaille le dossier au près. Jackie agit avec calme, lenteur et précision. Si le jeune se décide à partir, c'est au tour de Jean-Claude de passer à l'action. Le jour du stage, il rassure les parents et les enfants. Il est présent sur toute la largeur du terrain. Il met les jeunes en mouvement, porte les valises, organise les déplacements, les voyages, les transferts ; il mesure, il est tranchant ; c'est un homme d'expertise.

Durant le séjour à l'étranger, il se peut qu'une explication soit nécessaire. C'est Jackie alors qui reprend la balle. Elle revient à la charge, toujours aussi calmement, avec une précision encore plus grande. Elle continue son travail sans manifester le moindre agacement, sans faire d'écart, sans jamais faire de fautes. Jackie est patiente, déterminée, utile. Elle a un jeu très « british », diablement efficace en somme.

Dans la vie de Jean-Claude et de Jackie, PIE compte énormément. L'association est leur équipe. C'est là qu'ils assouviennent leur passion pour le groupe, qu'ils mettent en avant leur sens du collectif. Sur le terrain des échanges, ils font fi de leurs qualités individuelles. Ils ne sont pas là pour briller, mais pour faire briller le groupe. Ils ne ratent jamais un match. Entre 1984 et 1999, ils sont présents à tous les stades, à toutes les réunions, à tous les événements. Ils sont dévoués et lucides. Respectueux de la tradi-

tion, mais ouverts aux changements, ils veillent à préserver l'esprit mais encouragent en permanence les évolutions. Ils accompagnent et soutiennent l'équipe dirigeante sur tous les terrains : développement des programmes, changements de partenaire, modifications d'échelle, modernisation des équipements...

En 2000, ils décident de raccrocher. Ils se disent trop vieux. Ils ne le sont pas ; mais le haut niveau fatigue, et ils ont pris goût à l'indépendance et au(x) voyage(s) (en compagnie de leurs amis de toujours, Ariane et Jean-Louis). Pas question pour eux, pour autant, de laisser l'équipe en plan. Alors ils forment et entraînent Roselyne, Laurent et François, leurs successeurs désignés au poste. Deux ans après, les remplaçants sont opérationnels et deviennent, sous la protection de Jackie, des titulaires à part entière. En octobre, Jean-Claude & Jackie passent le témoin, l'esprit léger, mais ils quittent l'équipe, le cœur lourd.

Rien d'étonnant à cela : ils sont, tous deux et pour toujours, des équipiers parfaits.

Jean-Claude et Jackie sont nés respectivement le 14 janvier 1935 à Paris et le 9 avril 1937 dans l'Aveyron. Ils se sont mariés en 1965 et ont eu ensemble deux enfants : Isabelle et Véronique (qui deviendront participantes PIE dans le Michigan et l'état de Washington). Ils ont été délégués régionaux de Midi-Pyrénées et d'Aquitaine de 1984 à octobre 2002. Ils sont décédés le 7 décembre 2002, à Toulouse, victimes d'un accident de la circulation. ■

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CONVOCAZIONE & MANDAT

La prochaine Assemblée Générale (A.G.) de PIE se tiendra le jeudi 15 mai 2003 à 18 h, au siège social de l'association, 87 bis rue de Charenton - 75012 Paris.

L'ordre du jour sera le suivant :

Approbation du compte-rendu de l'assemblée 2002
 ● Rapport moral et financier de l'exercice clos le 31.10.02 ● Renouvellement du conseil ● Fixation de la cotisation annuelle ● Questions diverses

Je soussigné(e) : _____

absent(e) lors de l'assemblée générale,

donne pouvoir à : _____

Pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : _____, le _____

Signature, précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

L'avenir.

En Aquitaine, Roselyne et Laurent Bénéreau ont pris la suite de Jackie et de Jean-Claude, et ce après avoir travaillé un bon moment à leurs côtés. En Midi-Pyrénées, c'est François Gros Lambert, qui va assurer la succession. Il a lui aussi été « mis sur les rails » par Jean-Claude et Jackie. En Picardie, Catherine Boyer a repris le flambeau (tenu jusque-là par sa mère). Elle va rebâtir la région à sa façon, car elle sait que le style de Maryse est inimitable. En mai 2003, lors de l'assemblée générale de PIE, un nouveau président sera élu, il succédera à Olivier. En juillet, Anaïs - la fille d'Olivier - partira pour un séjour à l'étranger. Elle aura tout juste 15 ans.